

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

PRO · CHRISŒ · SVMPŒSISŒIS · SPIRITVALIS · MILITIAE ·

SACRAMENTVM · ET · ARCHA · LVCIS · AGVS · IŒIA · FORŒI · GR · RE · I · RE · CON · END · IS ·

Janvier 1874.

No. 4.



GRATV · ADVR · IMPENSIS · VOBIS · DILECTI · FILII · QUI · POSITŒ · GLADIO · QVED ·

LEŒRE · LAŒINE · DE · PIEDA · L'VNION · ALLEŒ · 25 · JAN · 1873 ·

AVIS DE L'ADMINISTRATION.

Le " Bulletin " est mensuel.--Le jour de publication est fixé au 25 de chaque mois.
L'abonnement est annuel et strictement payable d'avance :

Pour le Canada.....	\$1.00	
Pour les Etats-Unis.....	1.50	(en or)
Pour l'Etranger.....	2.00	(en or)

Prière d'adresser franc de port, tout ce qui regarde l'administration du journal, à Adolphe Ouimet, Editeur-Propriétaire du " Bulletin de l'Union-Allet," Montréal, 22, Rue St. Gabriel.

ANNONCES.

**ST. MICHAEL'S ASSOCIATION
FOR THE RELIEF OF PONTIFICAL
ZOUAVES**

PRESENTLY UNDER ARMS IN SPAIN

*And Wherever, in the Future, they may be Fighting for the Holy
Father, and for the Liberties of the Church.*

EXECUTIVE COMMITTEE IN NEW YORK

JOHN D. KEILEY, JR., *Chairman.*

JOHN McANERNEY, JR., *Recording Secretary.*

HAROLD HENWOOD, *Corresponding Secretary.*

PATRICK FARRELLY, *Treasurer.*

The object of this Association is to afford aid to the wounded, or otherwise suffering, Pontifical Zouaves, and other Crusaders, who now are, or may hereafter be, in arms, under lawful authority, fighting for the liberties of the Pope, and of the Catholic Church.

Contributions, large or small, given as marks of sympathy for these armed Champions of Religion, will be gratefully received, and acknowledged, publicly or privately, according to request. They may be addressed to any of the Members of the Committee at

LOCK BOX 487, NEW-YORK CITY.

B. WOLFF

FABRICANT DE CHAINES D'OR

SPECIALITES

CHAINES DE ST. PIERRE

En or de \$20 ; En argent de \$5.00 et au-dessus

EPINGLE POUR CRAVATE

DITE DE ST. PIERRE

En or de \$2.50 ; En argent de \$1.00 et au-dessus

68 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

Conditions faciles pour le Commerce.

AVIS AUX ABONNES.

Les personnes qui ont renvoyé le second numéro du " Bulletin " sont priées de vouloir bien nous renvoyer le premier numéro.

Nous avertissons aussi toutes les personnes qui ont reçu le premier et le second numéro, que leur nom étant entré dans nos livres, et qu'un laps de temps de quatre mois s'étant écoulé depuis la publication du premier numéro, nous ne recevrons pas le renvoi du troisième numéro sans en recevoir le montant d'une piastre, prix de l'abonnement d'un an.

Cette condition est de rigueur et aucune exception n'y sera faite.

ANNONCES.

" Le Casino de Montréal. "

Pour compléter l'aménagement de cette institution, les directeurs ont fait construire une annexe à la Salle de Billards, où les amateurs d'escrime, de boxe et de bâton, pourront s'en donner et en recevoir, à leur joie.

Le maître d'armes donne des leçons tous les Lundis, Mercredis et Jedis de 8 à 11 heures : Le professeur de boxe, les Mardis, Jedis et Samedis aux mêmes heures.

Il faut être membre du Casino pour s'inscrire comme élève.

Les membres désireux de suivre les cours d'escrime et de boxe, devront s'entendre avec le professeur pour les conditions, qui sont des plus libérales.

ADMISSION AU CASINO—\$4.00 de droit d'entrée, \$4.00 de souscription annuelle—donnant droit de 9 heures A. M. à minuit, à deux salles de billards, à la chambre de nouvelles, aux salons de jeux et de conversation, au Piano et à la salle de tir.

Officiers du Casino pour l'année 1874.

MM. NAP. ARCHAMBAULT.	} Directeurs.
G. BOIVIN.	
JOS. CHAMPAGNE.	
G. A. DROLET.	
P. C. DUFRESNE.	
ALF. LA ROCQUE, JR.	
A. OUIMET.	
D. PELLETIER.	}
F. A. QUINN.	

M. MARIN, Gérant.

“Aime Dieu et va ton chemin”



Bulletin de l'Union-Allet

Vol. I.

MONTREAL—25 JANVIER, 1874.

No. 4

SOMMAIRE.

1. HAUTE APPROBATION.—Lettres de Nos Seigneurs les Evêques.
2. ACTES OFFICIELS.
3. NOS ÉCHANGES.
4. UN BRAVE.
5. NOUVELLES DE ROME.
6. CORRESPONDANCE.—Lettre de M. de Charette.

7. M. LE LIEUT. MURRAY.—Lettre (Traduites pour le Bulletin.)
8. REPRODUCTIONS.—Les Zouaves Pontificaux.—Le Général Bisio.—Un véritable soldat du Sacré-Cœur, (suite et fin.)
9. AVIS ADMINISTRATIF DU BUREAU DE RÉGIE.
10. NAISSANCES.—MARIAGES.—DÉCÈS.
11. ANNONCES.

UNE HAUTE APPROBATION.

Ainsi que nous l'annoncions dans notre dernier Numéro, nous avons reçu des lettres de plusieurs Evêques de la Province Ecclésiastique de Québec. Nous les publions donc aujourd'hui avec des sentiments de reconnaissance que tous nos amis lecteurs comprendront facilement.

Le mouvement *Zouave* dans le monde entier a été certainement une des plus belles démonstrations de ce que peut l'esprit laïque catholique uni à ses pasteurs. Car il est un fait que l'armée pontificale n'a jamais été plus belle, plus forte, plus vaillante, que lorsque les évêques de l'univers ont donné à cet appel aux armes catholique, le concours, souvent de leur inspiration, quelquefois de leur prédication, toujours de leurs fécondes bénédictions.

Le Canada s'est trouvé représenté à Rome par cinq cents de ses enfants dans deux époques mémorables, il doit donc à des citoyens éclairés un juste tribut de reconnaissance, lorsque ces mêmes citoyens unissant leurs efforts de laïques catholiques aux prières et aux recommandations de leurs Pasteurs exécutaient le projet, hardi, il le faut le dire, d'envoyer 500 enfants du Pays au secours du St. Père. Ces M. M. auxquels le Canada tout entier prêta son concours dans une généreuse expédition, comprenaient le véritable honneur national. Nos Evêques cependant, semblables en cela, à ceux de notre ancienne Mère Patrie, étaient à la tête du mouvement, nous encourageant, nous bénissant au départ, pour nous bénir et nous encourager au retour. Nous savons tous combien nous leur devons. Aujourd'hui ils viennent encore nous donner une grande marque d'estime et d'encouragement en daignant bénir l'œuvre du *Bulletin*. Nous n'en doutons pas, ces bénédictions féconderont nos faibles efforts et feront porter des fruits parmi les Anciens Zouaves, leur famille, leurs amis et le Pays tout entier.

Si nous pouvons, en témoignant notre profonde vénération et notre sincère attachement à nos Evêques, montrer encore une fois dans un avenir, que nous espérons rapproché, le succès certain qui attend cette Union profonde entre les laïques catholiques et leurs Pasteurs, nous aurons accompli une première partie de la tâche que nous nous sommes imposés. Le Canada pourra alors

envoyer, non pas 500 de ses enfants, mais le double et plus encore, s'il le faut : c'est un vœu que nous émettons, une espérance que nous chérissons avec la ferme croyance que bientôt elle se réalisera.

A. M. LE SECRÉTAIRE DE L'UNION-ALLET.

Mon cher monsieur,

Je suis très heureux d'unir mon approbation à celles de Nos dignes Seigneurs de la Province de Québec en faveur de la nouvelle publication du *Bulletin de l'Union-Allet*, dont vous m'avez envoyé les deux premiers numéros.

Cette nouvelle preuve de zèle qu'ont déployé les zouaves pour la meilleure des causes, fera bénir encore davantage leur œuvre, et fortifiera la touchante sympathie qui s'est manifestée en Canada pour cette grande et belle œuvre.

Donné à Ottawa le 18 Décembre 1873.

† JOS. EUGENE EV. D'OTTAWA.

EVÊCHÉ DES TROIS-RIVIERES 18 DÉCEMBRE 1873.

M. N. RENAUD

Sec. de l'Union-Allet etc., etc. etc. }

Monsieur,

TOUT ce qui se rattache à l'œuvre des Zouaves Pontificaux-Canadiens m'est toujours cher et ne peut manquer d'avoir mes plus sincères sympathies. C'est donc avec bonheur que j'appelle la Bénédiction du Ciel sur une œuvre qui a pour but de conserver dans notre pays ces sentiments d'amour et de dévouement à la cause du St. Siège et à la Personne Vénérée du Vicaire de N. S. Jésus-Christ. Oui, je l'approuve et la bénis de tout mon cœur, et je demande à Dieu de lui faire produire tout le bien que ses auteurs et fondateurs ont eu en vue de réaliser.

Merci du bienveillant envoi que vous venez de me faire des premiers Nos. de cette publication, et croyez-moi bien.

Votre tout dévoué Serviteur,

† L. F. EV. DES TROIS-RIVIERES,

EVÊCHÉ DE ST. GERMAIN DE RIMOUSKI (P.Q.)

19 Décembre, 1873.

Monsieur le Secrétaire,

EN réponse à votre lettre que j'ai reçue hier, je vous dirai volontiers que je considère le *Bulletin de l'Union-Allet* comme bien calculé à entretenir parmi les anciens Zouaves Pontificaux Canadiens des relations aussi utiles qu'agréables et un bon souvenir des temps qu'ils ont passé au service du St. Père. S'il se maintient donc dans la voie qu'il a suivi dans les deux premiers numéros, ce journal aura certainement mon approbation et mes sympathies. J'ai pris une part trop vive dans le succès et les revers, les joies et les fatigues de nos chers Zouaves, et surtout de ceux de mon diocèse, à Rome et dans le reste de États Pontificaux; j'ai entendu avec trop de consolation les éloges que leur méritait leur conduite modèle au milieu de leur compagnons d'armes, pour ne pas continuer à m'intéresser à leur sort au pays, quelque position que leur fasse la Divine Providence. La cause pour laquelle ils ont combattu si vaillamment, quoique momentanément vaincue au point de vue humain, ne peut cesser d'être l'objet de nos vœux et de nos espérances les plus ardentes.

Votre tout-dévoué en N. S.

† JEAN, EV. DE ST. G. DE RIMOUSKI.

MONSIEUR N. RENAUD,
Secrétaire de l'Union-Allet,
Montréal.

Québec, 29 Décembre, 1873.

M. N. RENAUD,
Secrétaire de l'Union-Allet,
à Montréal.

Monsieur le Secrétaire,

JE vous remercie pour les deux numéros du *Bulletin de l'Union-Allet* que vous avez voulu m'envoyer.

De tout cœur, je bénis et j'approuve cette œuvre destinée, comme vous le dites dans votre lettre d'envoi, à servir en ce pays la cause de Dieu, de son Eglise et de son Vicaire sur la terre.

Puisse-t-elle, toujours fidèle à l'idée qui lui a donné l'existence, entretenir le feu sacré de cet amour de l'Eglise, qui a conduit nos Zouaves à Rome.

Agréez, Monsieur, les vœux que je forme pour le succès de cette entreprise.

† E. A. ARCH. DE QUÉBEC.

SILLERY PRÈS QUÉBEC.

Le 29 Décembre, 1873.

Monsieur le Secrétaire,

JE viens de recevoir votre lettre, comme aussi les deux premiers numéros de l'Organe Mensuel des Zouaves Pontificaux Canadiens, et je vous prie d'accepter mes meilleurs remerciements.

Je m'associe très-volontiers à la bénédiction que vous a donnée Mgr. l'Archevêque de Québec; et je ne doute pas que votre journal contribuera beaucoup à conserver et à répandre davantage

les sentiments généreux qui ont inspiré les braves et pieux Zouaves Canadiens pour la cause de Dieu, de son Eglise et de son Vicaire sur la terre.

Agréez,

Monsieur le Secrétaire,

L'assurance de ma considération, et croyez-moi.

Votre dévoué Serviteur,

† IGNACE PERSICO,

Ancien Evêque de Savannah.

A MR. LE SECRÉTAIRE,
Union-Allet,
Montréal.

M. N. RENAUD,
Sec. de l'Union-Allet.

Monsieur le Secrétaire,

JE vous sais bon gré du plaisir que vous m'avez fait. Merci pour les deux premiers numéros de votre excellent Bulletin. Je vois que votre société est vraiment animée du bon esprit. Dieu soit loué!

Défendre par la plume, comme par l'épée, la sainte cause de Dieu, de son Eglise et du Vicaire de Jésus Christ, c'est là une belle vocation. Je vous félicite de votre œuvre et je la bénis de tout cœur.

Allez toujours votre chemin et que Dieu vous garde en son saint amour.

Agréez,

Monsieur le Secrétaire,

La parfaite considération avec laquelle je demeure,

Votre tout-dévoué en N. S.

† ALEX. ARCH. DE ST. BONIFACE.

ARCHEVÊCHÉ DE ST. BONIFACE,
29 Décembre, 1873.

Belœil 20 Janvier 1874.

MONSIEUR N. RENAUD,
Secrétaire de l'Union-Allet Montréal.

Monsieur,

DEPUIS assez longtemps déjà, la lettre que vous m'adressiez avec le numéro 2 du *Bulletin de l'Union-Allet*, est là sur mon bureau, toujours sous mes yeux et je n'ai pas encore répondu. Les affaires de chaque instant, des absences répétées de ma demeure ordinaire de Belœil, m'ont empêché de m'acquitter de ce que j'ai toujours regardé comme un devoir de convenance rigoureuse, d'accuser réception de la lettre et de l'intéressante Publication qui l'accompagnait. L'un et l'autre avaient certainement été accueillies avec beaucoup de satisfaction et de plaisir; et quoiqu'il soit bien tard de ne vous répondre qu'aujourd'hui, j'éprouve cependant un véritable bonheur à le faire, parce qu'en remplissant ce devoir, je me trouve encore une fois en rapport avec cette belle œuvre des Zouaves Pontificaux Canadiens, que j'avais bénie de tout mon cœur en Canada, et que j'admire un peu plus tard à Rome, comme l'une des plus pures gloires de notre pays, sous le rapport du sentiment national, aussi bien qu'au point du bien religieux.

Recevez donc, Mon Cher Monsieur, au nom de l'Union-Allet, dont, sans doute, je l'affirme sans hésiter, vous vous trouvez

honoré d'avoir été nommé Secrétaire, mes remerciements bien sincères et l'expression de ma vive gratitude pour la faveur de votre lettre, et l'envoi du numéro du *Bulletin* que l'accompagnait.

Et puisque vous l'avez désiré, je verse un large et abondante bénédiction sur vos personnes et sur votre œuvre ! Les principes sont la base et le salut de toute société : Evêque, comment pourrai-je être indifférent à une association d'intéressants jeunes gens, qui après s'être rendus à Rome pour y prendre les armes au service de la cause de Dieu et de son Vicaire sur la terre, de retour dans la patrie, se coalisent, et dévouent leur cœur, leur âme, leur intelligence et leur volonté à la défense de cette même cause si sacrée et si sainte aux yeux de toutes les vrais enfants de la Foi !

Recevez, Monsieur, l'assurance de mon estime et de ma considération ; et croyez moi bien sincèrement,

Votre très-humble et dévoué serviteur,

† C. EV ; ST. HYACINTHE.

P. S. Va sans dire que je me fais un devoir de souscrire à votre *Bulletin*. Veuillez bien inscrire mon nom sur la liste des abonnés. J'inclus ici un dollar pour ma souscription pour une année.

† C. EV ; ST. HY.

ACTES OFFICIELS DE L'UNION-ALLET.

LE 16 courant, en remplacement de MM. J. P. Marion et G. A. Drolet, membres sortants du Comité du Casino délégués de l'*Union-Allet*, M. Nap. Archambault a été choisi par le Bureau de Régie, M. G. A. Drolet a été réélu.

NOS ÉCHANGES.

LA Rédaction désire remercier publiquement ceux de nos aînés qui voulant encourager notre œuvre veulent bien nous envoyer une copie de leur publication. La presse canadienne mensuelle est en correspondance régulière avec nous. Nous avons aujourd'hui à noter l'envoi de deux publications américaines. D'abord « *le Messager du Sacré-Cœur* » publiée à Baltimore sous la direction du Rév. Père Sestini S. J. Ce recueil mensuel, semblable en son but à celui que le R. P. Ramière, l'Apôtre de la Prière, publie en France est destiné à rendre de grands services à la piété et à la dévotion dans le culte maintenant si populaire du Sacré-Cœur.

L'Union-Allet comme toutes les Sociétés fondées en Europe est en parfaite correspondance avec toutes les Sociétés du même genre en Amérique. Nous avons reçu dernièrement les premiers Nos. d'une petite feuille imprimée à N. Jersey par les soins de l'Union Catholique de cette ville. Le contenu de cette publication hebdomadaire est tout à lire. Son titre « *Catholic Union* » avec le portrait du St. Père entouré des attributs du St. Siège porte en exergue ces paroles ou se révèlent la franchise mâle et convaincue du vrai courage catholique « *Christendom demands the restitution of Rome, its Capital* » (*La Chrétiété demande la restitution de Rome, sa Capitale*) Imprimé avec goût, sur beau papier on peut dire que le fonds et la forme sont parfaits et que les membres de l'Union Catholique de Jersey ont une organe digne d'eux et de la cause.

En envoyant à tous nos confrères catholiques le salut de paix et les souhaits de bonne année, nous ne pouvons leur souhaiter rien de mieux, sinon la persévérance dans la défense de la bonne cause, et de leur demander en échange le même souhait, accompagné de leurs encouragements et de leur bonne amitié.

UN BRAVE.

QUI d'entre vous, Zouaves Pontificaux du Canada, n'a pas connu le brave sergent irlandais Daniel Shea ? Pendant que nous étions à Rome, on s'en rappelle, cet enfant de la Verte Erin, qui nous aimait comme des frères, fréquentait assidûment le cercle canadien, de *l'arco della ciambella*. Il était un de nos hôtes et chaque fois qu'il nous arrivait, nous le traitions comme un compatriote. Eh bien ! chers compagnons d'armes, le bon sergent Shea s'est battu en brave lors de la prise de Rome par les pillards de Victor-Emmanuel. Il a teint de son sang généreux la colline de Monte Mario et c'est pour vous rappeler le souvenir de cet ancien camarade zouave, que l'auteur de ces lignes, l'un de ses amis les plus intimes, vient vous entretenir aujourd'hui sur la bravoure et la conduite chevaleresque de ce preux défenseur de la Papauté.

On était à la veille de la prise de Rome, c'était le 15 de Septembre, je crois. Daniel Shea, sergent de tir de la 6^{me} Compagnie du 3^{me} Bataillon des Zouaves, avait reçu de son capitaine, M. de Fabry, l'ordre d'aller faire une reconnaissance en dehors de la Porte du Peuple, sur la route qui conduit à la colline de Monte Mario. On lui donna pour escorte trois zouaves et un clairon. Tout ce monde était bien armé, mais comme ils n'étaient qu'au nombre de cinq, on leur avait recommandé la prudence.

Ils partirent donc et marchèrent quelque temps à travers les vignes, regardant attentivement autour d'eux, de crainte que quelque *bersagliere* piémontais ne les aperçut. Ils se rendirent ainsi jusqu'au pied de la colline et s'apprêtaient à en faire l'ascension, quand ils virent à quelques mètres un escadron de lanciers italiens. Battre en retraite aurait été chose impossible à nos zouaves ; les lanciers les avaient aperçus. Shea vit alors la gravité de sa position et, ne consultant que son courage et son amour pour Pie IX, il ne perdit pas son sang-froid et forma ses quatre hommes en carré et leur dit de tenir ferme, de mourir pour l'Eglise plutôt que de se rendre.

Comme Shea finissait ses opérations, les lanciers, au nombre d'environ 60, firent une première charge sur les cinq soldats du Pape, en leur criant : rendez vos armes ! Ces derniers répondant à ce cri par celui de « venez les prendre, » résistèrent à cette attaque et quand les cavaliers de Victor remontèrent la colline, trois des leurs étaient hors de combat ; l'un avait été tué et les deux autres blessés. Cependant Shea et les siens étaient toujours là, l'arme à la main et décidés à vendre chèrement leur vie. Ils se reformèrent en carré et attendirent une seconde charge. Celle-ci ne tarda pas et les ennemis de l'Eglise, au désespoir et enragés de se voir repoussés par quelques *popalini*, c'est ainsi qu'ils nous appelaient, éperonnèrent leurs chevaux jusqu'au sang et se ruèrent sur les défenseurs du Vatican. Cette fois, Shea reçut sept coups de lance, mais ils ne se découragea pas encore, faisant le signe de la croix et invoquant à haute voix Marie, il déchargea à bout portant son remington sur l'officier qui commandait l'escadron et le tua. On croira peut être que ces soixante hommes, après avoir éprouvé un semblable échec, eurent honte de continuer une lutte aussi inégale : il n'en fut

rien, ils remontèrent Monte Mario et firent une troisième charge sur les cinq braves qui avaient toujours eu pour devise ces mots sublimes d'un autre brave : « Perdre la vie, sauver l'honneur. »

Une lutte à mort s'engagea alors entre les impies et les dévoués serviteurs du Vicaire de Jésus-Christ. Il y eut du sang de versé de part et d'autre, et les quatre soldats qui composaient l'escorte du sergent Shea furent faits prisonniers. Le sous-officier restait encore, combattant vaillamment, bien qu'il eût déjà reçu douze blessures d'un caractère très-grave.

Néanmoins si courageux que l'on soit, il vient un moment où les forces nous abandonnent. Ce moment arriva pour Shea au moment où il voulait frapper une dernière fois, il reçut sur la tête un coup de sabre qui l'étendit sans connaissance sur le sol. Le sang jaillissait en abondance de ses blessures, et les ennemis qui le croyaient mort, le déposèrent sur un fourgon et partirent pour leur camp, emmenant avec eux les cinq braves soldats de l'Eglise.

Le camp piémontais était éloigné d'environ deux milles de l'endroit où cette lutte, glorieuse pour le catholicisme, avait eu lieu. Pendant le trajet, Shea reprit connaissance, et bien que le sang qu'il avait perdu l'eût épuisé, il eut encore assez de force pour encourager ses quatre compagnons d'infortune.

Arrivés au camp, les lanciers firent rapport aux autorités, du résultat de leur patrouille, mais ils se gardèrent bien de parler des trois charges consécutives, qu'ils avaient été obligés de faire avant de s'emparer des cinq prisonniers pontificaux. Les quatre Zouaves qui, autant que je me le rappelle, n'étaient pas blessés, furent mis sous la garde d'une sentinelle. Quant à Shea, on le porta à l'ambulance où un chirurgien de l'armée Italienne, pansa ses blessures. Ce chirurgien qui, paraît-il, n'était pas très-habile dans son métier, fit endurer à notre ami des douleurs atroces. Mais le jeune Irlandais ne proférait aucune plainte, et endurait toutes ses choses pour l'amour de Pie IX. Pendant le pansement, il demanda même un cigare et se mit à fumer.

Le lendemain de ce jour, que Shea regarde aujourd'hui certainement comme l'un des plus beaux de sa vie, les cinq prisonniers furent conduits à Veroli, où ils restèrent sous verrous jusqu'après la prise de Rome.

Le 24 Septembre, c'est-à-dire quatre jours après la spoliation des Etats de l'Eglise, tous les Zouaves Canadiens (nous étions environ 200), et quelques Anglais étaient retenus prisonniers au Lazaret de Livourne, sur les bords de la Méditerranée. Nous venions de manger le léger morceau de pain de *brigade* que, dans sa grande libéralité, le gouvernement Italien nous donnait à chaque repas, et nous nous disposions à ne pas trop nous ennuyer, quand nous vîmes entrer dans le Lazaret le bon sergent Daniel Shea. Il était bien faible et pouvait à peine marcher. La vue de ce cher camarade arracha des larmes à plus d'un canadien. Nous l'embrassâmes avec effusion et, après un jour de repos, Daniel nous raconta sa lutte contre les lanciers piémontais, et les circonstances qui l'avaient accompagnée.

Ces faits que nous venons de relater, sont cueillis entre une foule d'autres semblables que nous livrerons prochainement aux lecteurs du *Bulletin*.

Nouvelles de Rome.

Rome, le 22 Décembre 1873.

Dans une réunion tenue ce matin, 22, au Vatican, dans le but de pourvoir aux besoins du gouvernement général de l'Eglise, Sa Sainteté, le Pape Pie IX, après une courte allocution, a daigné créer Cardinaux de la Sainte Eglise :

De l'ordre des Prêtres :—

1. Mgr. Ignazio do Nascimento Moraes Cardoso, Patriarche de Lisbonne, né à Murca, archid. de Braga, le 20 Décembre 1811.
2. Mgr. René François Regnier, archevêque de Cambrai, né à St. Quentin, le 1er Juin 1807.
2. Mgr. Maximilien de Tarnocz, archevêque de Salzburg, né à Schwatz, le 21 Octobre, 1806.
4. Mgr. Flavio des Princes Chigi, Archevêque de Mira, *in partibus infidelium*, Nonce Apostolique en France, né à Rome, le 31 Mai 1810.
5. Mgr. Alexandro Franchi, Archevêque de Thessalonique *in partibus infidelium*, Nonce Apostolique d'Espagne, né à Rome le 25 Juin 1819.
6. Mgr. Mariano Fulcinelli Antoniaci, de l'Ordre des Bénédictins, Archevêque d'Athènes, *in partibus infidelium*, Nonce Apostolique en Autriche-Hongrie, né à Assises, le 16 Novembre 1806.
7. Mgr. Mariano Barrio y Fernandez, Archevêque de Valence, né à Jaca, le 22 Novembre 1805.
8. Mgr. Luigi Oreglia di Santo Stefano, archevêque de Damiette, *in partibus infidelium*, Nonce Apostolique du Portugal, né à Bene, diocèse de Mandoni, le 9 Juillet 1828.
9. Mgr. Jean Sinor, archevêque de Gran en Strigonie, primat de Hongrie, né à Alba Reale, le 23 Août 1813.
10. Mgr. Joseph-Hippolyte Guibert, Archevêque de Paris, né à Aix le 13 Décembre 1802.

De l'Ordre des Diares :—

10. Le T. R. Père Camille Turquini de la Compagnie de Jésus, né à Morta, diocèse de Montefiascone, le 27 Septembre 1810.
20. Le T. R. Père Tommaso Martinelli, de l'ordre des Ermites de St. Augustin, né à Lucques le 3 Février 1827.

Sa Sainteté a ensuite daigné faire les promotions suivantes :

Ont été nommés :

1. A l'Eglise cathédrale suburbicaine de Sabine, avec le titre annexe de l'Eglise abbatiale de S. Marie di Farfa, son Em. Rev. Louis Bilio, cardinal de la Sainte Eglise romaine, qui se démet de son titre presbytéral de S. Lorenzo in Pane e Perna.
 2. A l'Eglise archiépiscopale d'Odessa *in partibus infidelium*, le Rev. Mgr. Thomas Salzano, évêque de Tannes, *in partibus infidelium*.
 3. A l'Eglise cathédrale de Gran Varadino en Hongrie, du rite grec, Mgr. Jean Olteanu, transféré du Siège épiscopal de Lugos.
 4. A l'Eglise cathédrale de Nardo (dans le napolitain), le Rev. D. Salvatore Nappi, professeur de Droit naturel, civil et canonique, dans le séminaire diocésain et chanoine de la dite Eglise.
 5. A l'Eglise cathédrale de Pignerol (Piémont) le Rev. D. Giovanni Domenico Vassarotti.
 6. A l'Eglise cathédrale de St. Louis Potosi (Mexique), le Rev. D. Micanor Corona.
 7. A l'Eglise cathédrale du Cap Haytien (Amérique centrale), le Rev. Don Constant Mathurin Hillion.
 8. A l'Eglise cathédrale de Exbon, *in partibus infidelium*, le Rev. P. Raffaele Cupono, de la congrégation du T. R. Rédempteur de l'archidiocèse de Salerne.
 9. A l'Eglise cathédrale de Listri, *in partibus infidelium*, le Rev. D. Domenico Bucchi Accia.
 10. A l'Eglise cathédrale d'Euménie, *in partibus infidelium*, le Rev. P. Raymond Marie Joseph Moreno y Castaneda.
- Enfin ont été nommés par Bref apostolique :
1. A l'Eglise épiscopale d'Aulona *in partibus infidelium*, le Rev. D. Francesco Grassi.
 2. A l'Eglise épiscopale d'Antigone, *in partibus infidelium*, le Rev. D. Jean Claude.
 3. A l'Eglise épiscopale de Germanicopolis, *in partibus infidelium*, le Rev. D. Joseph Chevalier.
 4. A l'Eglise épiscopale de Tranopolis, *in partibus infidelium*, le R. P. Giulio Mansili.
 5. A l'Eglise épiscopale d'Appollonie *in partibus infidelium*, le R. P. Joseph Lucaïque.

Enfin Son Eminence le cardinal Luigi Billio, élu évêque suburbicain, a prêté le serment d'usage entre les mains de Sa Sainteté.

Les sept gardes nobles désignés par Sa Sainteté pour porter le chapeau aux nouveaux Princes de l'Eglise résidant à l'étranger partiront par le train de ce soir, chacun dans la direction qui lui a été assignée.

MM. le Chevalier Colacicchi et le comte Salimei iront à Paris, le premier auprès du Nonce Mgr. Flavio Chigi, le second auprès de l'archevêque Mgr. Guibert.

M. le Marquis de Cinque, à Cambrai auprès de l'archevêque, Mgr. Regnier ;

M. le comte Sarrazzini, à Vienne, auprès du Nonce Mgr. Mariano Calcinelli Antoniaci ;

M. le Marquis Crispolti, à Gran en Strigonie auprès du Primat de Hongrie, Mgr. Jean Simor ;

M. le Chevalier Desolis, à Lisbonne, auprès de l'archevêque Mgr. Ignace Moraes Cardoso ;

Enfin M. Serafini, à Sulzburg, auprès de l'archevêque, Mgr. Maximilien de Turnoczy.

Les circonstances dans lesquelles se trouve actuellement l'Espagne ne permettent point de remplir le même cérémonial à l'égard de Mgr Mariano Barrio y Fernandez, archevêque de Valence, ce dernier est venu personnellement à Rome. Castellar, tout radical qu'il est, a donné des ordres pour qu'un appartement lui fut préparé dans le palais de l'ambassade d'Espagne à Rome. C'est là qu'est descendue Sa Grandeur. Tout le personnel de la légation espagnole lui prodigue des marques de respect et de sympathie. Le gouvernement soi-disant modéré d'Italie, qui au lieu d'entourer de prévenances les Evêques italiens les accable chaque jour sous le poids de nouvelles vexations, est, dit-on, très-irrité de ces honneurs rendus au futur cardinal espagnol par le Chef d'un gouvernement radical.

Les réceptions qui ont lieu chaque année au Vatican, à l'occasion des fêtes de Noël, ont commencé depuis quelques jours. D'abord se sont présentées les victimes de la secte italienne, les généraux des Ordres religieux. Dans un touchant discours, Pie IX leur a prodigué de tendres consolations. Les représentants de diverses sociétés catholiques, de la bourgeoisie, de la noblesse et du clergé sont venus les jours suivants présenter leurs hommages à l'auguste prisonnier du Vatican, qui a trouvé pour tous des paroles d'encouragement et d'espérance ; car Pie IX demeure inébranlable dans sa foi en un prochain triomphe de la cause de la vérité et de la justice.

Le Sacré Collège et le Corps diplomatique accrédité auprès du Saint-Siège présenteront aussi prochainement au Souverain Pontife leurs souhaits de bonnes fêtes.

Pendant que la secte poursuit son inique projet d'écraser l'Eglise et de dépouiller ses ministres, les catholiques de Rome agissent de leur côté ; mais leurs œuvres sont des œuvres de charité, des œuvres ayant pour objet le soulagement des corps et le salut des âmes.

L'œuvre de Saint Vincent de Paul existe dans la ville Eternelle depuis un grand nombre d'années. Sous le gouvernement pontifical, elle s'est développée sans obstacle et a reçu à diverses reprises du Saint-Siège les plus grands encouragements. Depuis l'invasion de Rome, les sectaires occupés à frapper les Corporations religieuses n'ont pas encore eu le temps de s'occuper de cette institution, de sorte qu'elle a pu poursuivre silencieuse sa voie de charité, au milieu des ennemis les plus acharnés du bien.

Quelques-uns de ses membres ont eu l'honneur d'être reçus dernièrement en audience spéciale par le Souverain Pontife. A leur tête se trouvait M. Ferdinand Trulloni, leur Président, qui, dans une touchante Adresse, a rendu compte à Sa Sainteté des opérations des diverses Conférences établies à Rome, pendant l'année qui touche à sa fin.

L'orateur a dit que vivifiée par la précieuse bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ, cette excellente œuvre s'est répandue d'une manière extraordinaire et a produit des résultats vraiment

prodigieux, eu égard aux déplorables conditions actuelles de la Ville Sainte.

Le conseil de Rome a pu porter de 13 à 18 le nombre de ses conférences ; de plus il a fondé une conférence rurale dans le quartier de Monte Mario, l'un des plus habités de la Campagne romaine : enfin il a pu, par le moyen de quelques-uns de ses membres, en établir 8 autres à Naples et en Sicile.

Sa Sainteté a encouragé par de bienveillantes paroles cette admirable institution et a béni avec une tendre effusion tous les membres présents et absents.

LETTRE DE M. DE CHARETTE.

M. de Charette à bien voulu adresser la lettre suivante à un de nos camarades. Nous nous empressons de communiquer à nos anciens camarades cette lettre dans laquelle M. de Charette rappelle de si bons et si heureux souvenirs pour tous ses anciens Castors :

Paris 19 Décembre.

Mon cher * * *

NOUS touchons à ces jours où chacun abandonnant les affaires et les tracés de la vie, court se retremper au sein de la famille, et va chercher au foyer paternel le repos des fatigues passées et les forces pour supporter les luttes nouvelles.

Le Régiment n'est-il pas pour nous tous une seconde famille, et les années passées à Rome n'ont-elles pas établi entre nous des liens aussi forts que les liens de la nature ? n'ont ils pas résisté à l'absence et à la séparation ?

Vous ne vous étonnez donc pas, mon cher ami, si je viens vous dire à vous tous, membres éloignés de la grande famille : *Buone feste*, comme à Rome, ou bonne année, suivant la coutume française. Dans les deux formules, c'est mon cœur qui parle et vous envoie les souhaits et les vœux.

Vous, mon cher ami, qui avez vécu près de moi, mieux que personne, vous connaissez les sentiments d'affection profonde que j'ai voués aux Canadiens. Dites leur, aujourd'hui, que mes sentiments n'ont pas changé ; que le temps n'a fait qu'y apporter une force nouvelle en y ajoutant l'admiration pour leur Union, leur constance et leur foi.

C'est avec ces vertus que l'on fait de grandes choses ; c'est avec elles que nous triompherons des immenses difficultés que nous trouvons sur cette route qui doit nous ramener à Rome, le berceau de notre famille.

Quand l'heure aura sonné, elle s'y retrouvera toute entière, et là, aux pieds de son Père, de son Roi, elle entonnera l'hymne de la délivrance et du salut. C'est le meilleur souhait que je puisse former pour vous tous ; c'est avec l'espoir qu'il se réalisera bientôt, qu'aux nom de vos camarades de France, je viens vous dire : *Buone feste, buon Capo d'anno*.

Agrérez, mon cher * * * l'assurance de mes sentiments les plus affectueux.

Baron DE CHARETTE.

LE CHEVALIER HUGH MURRAY.

Nous traduisons du *Freeman de New-York*, quelques lettres qu'adresse au Rédacteur de ce journal, notre ancien camarade et vaillant compatriote Hugh Murray.

Quartiers généraux de Don Tristany, }
Caserras, près Berga, Catalogne. }
Nov. 19-26, 1873. }

Au *Freeman de New-York*.

Mon cher Rédacteur,

MA dernière pour vous a été mis à la poste le 16.—Le 17 nous étions encore à Prats de Llusannes, le 18 nous marchions sur Gironella en reconnaissance sur Berga, Tristany occupait le côté nord. La cavalerie du Général Savall nous ayant rejoint le 17, toutes ces troupes faisaient le même mouvement de Ripoll. Ce matin, à une heure, Don Raphael Tristany envoyait un détachement d'escalade pour entrer dans le fort, la tentative était périlleuse. Au même instant, le Colonel Miret faisait une feinte contre la place; mais la nuit était trop claire, et à peine les échelles touchaient-elles les murs, qu'un feu violent accueillait nos troupes de toutes parts. Les assaillants se retirèrent sans aucune perte. On suppose que le Commandant du Fort avait eu vent de l'expédition, et que la fabrication des échelles qui sont rares ici, avait attiré son attention. Pendant ce temps nous étions à Gironella. A cinq heures, nous marchions sur Berga, on fit halte auprès d'une grande usine à coton à trois mille mètres du feu de la citadelle. Cette usine est au pied d'une hauteur et sur les rives du Llobergat. A dix heures nous étions partis pour Gironella, à notre départ le fort commença à nous mitrailler sans faire aucun mal, si ce n'est à leurs munitions. Ils ont deux canons krupp avec lesquels ils tirent aussi vite qu'avec des chassepots.

Gironella est une jolie petite ville, le Llobergat coule au pied de la hauteur perpendiculaire sur laquelle elle est bâtie. Elle a été le théâtre de deux engagements, dans l'un desquels une bande Carlisle de trente hommes repoussa une colonne de trois mille republicains, à qui elle infligea des pertes considérables, n'ayant eu elle-même qu'un seul homme de blessé. Les maisons et les murs de la ville sont criblés de balles. La position des Carlistes n'était pas très bonne, l'élévation offrant un angle trop aigu pour le tir. Il n'est pas facile d'expliquer ce succès en présence de ces deux faits, ils ont eu très peu de monde hors de combat, tandis que leurs *flingots* ont fait de grandes pertes à l'ennemi.

Toutes les forces des Carlistes de la Catalogne sont maintenant concentrées à une heure, deux ou six heures de marche de Berga, à l'exception de quelques colonnes volantes, les patrouilles, les gardes des passes dans la montagne et les détachements assiégeants. Notre cavalerie est assez nombreuse et nous avons un escadron de lanciers. Cette concentration est probablement faite en vue d'une colonne ennemie qui pourrait venir de Barcelone au secours de Berga; en même temps, en resserrant les assiégés étroitement elle hâterait la reddition de la place. Si la colonne avance nous aurons un autre combat. Une victoire nous donnerait la forteresse et des armes pour au moins encore cinq mille hommes. Nous pouvons nous attendre à avoir 8,000 hommes sur les bras auxquels nous pourrions opposer trois mille hommes et quatre pièces de montagnes. On dit que Don Alfonso sera de retour bientôt et que le général Cabrerres l'accompagne. Un plus grand délai, et il lui sera peut-être impossible de se joindre à nous. Les frères Tristany ont droit à toute notre confiance sous tous respects.

Caserras est une jolie place, très petite et les logements sont bien mauvais. Le typhus est dans la ville ce qui diminue encore le nombre des maisons où nous pouvons être logés. Un musulman aurait souvent à faire ses prières dans ce pays; on croirait que par haine de leurs anciens ennemis, les Sarrazins, les Catalans pratiquent la vertu qui opposée à celle de la propreté de sorte que nous sommes menacés d'une autre invasion. Il pourrait se faire aussi que cela active la circulation du sang, tout de même ce n'est pas plaisant.

Heureusement nos yeux n'ont pas la puissance des microscopes, nous ne serions pas en effet fâchés, après avoir mis en fuite les Républicains d'avoir une semaine pour rencontrer ces ennemis domestiques qui sont de véritables communistes. Les hommes ici sont grandiosément (magnifiquement) sales et un vêtement quelconque n'est considéré respectable s'il n'a des pièces, et quant à la variété ces pièces sont multicolores. Les parties qui sont les plus exposées à l'usage ont naturellement le plus de pièces et je crois que le peuple ici se fait un point d'honneur de faire durer leurs pantalons le plus longtemps possible. Assurément on n'épargne pas le fil et l'aiguille et les femmes ne sont pas élevées à l'école de la vanité. Leurs habits sont sombres et sur leur tête toujours couverte d'un fichu, elles portent, quand elles vont à l'Eglise, une espèce de mantille noire en forme de cornette et qui varie dans chaque village. En Amérique on les prendrait pour des religieuses. Nos hommes sont des *gars* à l'air guerrier et soldat, plusieurs d'entre eux sont des vétérans à cheveux blancs de la guerre des sept ans. Le cirage et le *pipe-clay* sont inconnus parmi eux et comme chaque homme est obligé de faire sa cuisine ou celle des camarades à son tour, il s'en suit que les uniformes font connaissance intime avec les soupes et les sauces.

Il faut que nous nous résignions à passer la plus grande partie de l'hiver dans ces montagnes; si nous ne gagnons pas une bataille, ou si Berga n'est pas prise, nous nous contenterons d'amuser 29,000 hommes qui sans cela se jetteraient dans le Navarrais. Notre succès dépend de Navarre, et nous ne sommes pour ainsi dire qu'une pièce sur l'échiquier qui tient les autres en respect et prévient l'échec au Roi. Don Rafael Tristany n'est pas un homme à livrer bataille sans être sûr de gagner, et si cette condition lui manque il se contentera d'harasser l'ennemi.

Bia, 26 Nov.

Le 20, nous quittions Caserras pour aller bivouaquer dans les fermes des environs de nouveaux détachements étaient arrivés; nous y retournaâmes le lendemain pour les quitter de nouveau après le dîner en route pour Monte Claro, d'où nous partions à 2 heures du matin pour prendre position dans des fermes sur les derrières de Bia et de Berga. Pendant notre absence la garnison avait fait une sortie dans la montagne, mais elle n'entra pas dans Berga bien que la ville fut sans défense. Le bruit en avait couru mais il était faux.

(A continuer.)

{ Avia, District de Berga,
{ 9 Décembre, 1873.

Mon cher ami,

MA dernière était en date du 5 Dec. (Cette lettre ne nous est pas parvenue, Edit F. J.) Nous avons célébré hier la fête de l'Immaculée Conception, avec toute la pompe et l'éclat possible. La veille nous avons reçu 160 uniformes de Zouaves semblables à ceux que nous portions à Rome; l'aspect du bataillon était donc entièrement changé à l'aube du jour de Notre Dame—jour de joie et de jubilation—jour à jamais mémorable pour ceux de l'armée pontificale de la campagne de Mentana, car

ce jour-là leur furent distribués leur brevets de chevaliers et celui du service pendant cette guerre. La journée était magnifique, un soleil étincelant, un ciel sans nuages, un atmosphère pur et serein, et les pics des montagnes s'élevant vers les cieux comme autant de flèches de cathédrales.

Les Zouaves avaient très bien décoré l'autel, un ciel de soie blanche et bleue parsemé de fleurs de lis et d'étoiles s'élevait autour et abritait la statue de la St. Vierge. Nos drapeaux étaient placés à gauche, du côté de l'Évangile. Je vous ai déjà décrit dans une autre lettre nos drapeaux qui portent d'un côté l'image de la Vierge et de l'autre le Sacré Cœur. J'étais de service dans la nuit du 7, et à mon retour de bonne heure du matin j'entendis nos musiciens jouant leurs meilleurs morceaux en l'honneur de la fête du jour. Tout le bataillon et l'escorte allèrent à la Communion et maintenant..... *si Deus pro nobis quis contra nos ?* Nous eûmes après, une grand'messe solennelle avec orchestre, nos musiciens, le clergé et les chœurs de Berga eurent là un très beau succès.

J'ai entendu, ce qui n'est pas ordinaire, un *Credo* très-bien chanté. Le mode catalan de chanter est particulier, très grave et peut-être un peu sourd.

Cette communion générale des zouaves est bien consolante et rassurante car c'est une bien terrible chose que de tirer l'épée du fourreau au nom de Dieu et ensuite de le trahir. Nous avons eu un beau sermon du Chapelain, son discours roulait sur l'Immaculée Conception et Pie IX, c'est l'amour et l'espérance des Zouaves Carlistes et Rome leur apparaît toujours comme leur dernière étape, leur destination finale. Quel air auront ces jeunes gens dans leur uniforme bleu-clair, pleins de piété, le cœur léger et joyeux, rapides à la course, le bras prêt et l'œil sûr. Ils sont du même type, du même caractère que les Zouaves Pontificaux, leur but est le même. *Ils ne sont pas légitimistes dans le sens ordinaire du mot, ils combattent pour leur religion et le salut de leur foyer.*

Ils ne font pas de politique. Ils aiment Don Carlos parce qu'il dit franchement son *Credo*, et ils se sont ralliés autour de Don Alfonso parce que de nobles actions accompagnent son noble nom.

Le soir nous récitâmes le Rosaire, comme de coutume, puis chacun en passant devant la Statue présenta les armes, embrassa le bas du vêtement de la Vierge et lui fit une offrande selon ses moyens. A la veillée, les officiers des Zouaves et de l'escorte à cheval dinèrent ensemble sous la présidence de l'aumônier; nous eûmes du bon temps, des toasts et des chansons.

J'allai ensuite aux avant-postes pour jouir du firmament et voir les étoiles passer au-dessus du sommet des montagnes, elles nous regardaient en scintillant et sans doute se demandant qui nous étions comme nous-aussi nous nous demandions ce qu'elles peuvent être.

Ce beau jour est donc passé, un autre arrive, Noël. Nous avons cependant dans l'Église Catholique des fêtes toute l'année et un temps de réjouissance; notre joie devient plus grande quand nous ressentons un peu de tristesse et que nous pensons aux morts mais la tristesse s'en va, car nous savons qu'ils dorment et qu'ils attendent le son de la trompette dernière.

La journée d'hier nous donne pleine et lumineuse espérance du jour qui vient, car nous ne pouvons pas nous appuyer sur le secours humain seul, nous avons besoin d'autre chose pour remplacer ce qui nous manque, pour remplacer le canon Krupp et l'artillerie de siège.

Aujourd'hui à midi, l'ennemi fit une sortie de Berga vers les montagnes sur le bras gauche du Llobergat. Nous avançâmes immédiatement à leur rencontre. Leur avant-garde était sur une hauteur à deux milles de Berga, le corps principal à un mille, un détachement d'environ 150 hommes occupait une hauteur à la même distance.

Le fort fit pleuvoir sur nous une grêle d'obus; nous engageâmes le feu avec l'avant-garde qui était dépouillée devant nous en tirailleurs. Notre feu fit effet et après une demie heure l'ennemi retraits ramenant un officier et plusieurs hommes hors de combat. Le corps principal, au nombre de six cents ralliés aux avant-postes et les blessés et retraits dans la forteresse. Étant obligés d'économiser nos munitions, nous n'avons pu poursuivre l'avantage remporté, la place d'ailleurs est très forte.

Nous n'avons que deux cents hommes et ils étaient au moins six cents. Le but de leur sortie était de faire des vivres, mais le peu qu'ils ont eu leur a coûté cher, car ils n'ont enlevé que quatre mules chargées de pommes de terre et deux de légumes. Nous n'avons pas de troupes pour les déloger des hauteurs dont ils s'étaient emparés.

Wills part demain pour la frontière pour ramener quarante recrues que nous attendons tous les jours. Le recrutement des Zouaves Pontificaux pour Don Carlos est complètement organisé maintenant en Hollande sur le même pied et par les mêmes gentilshommes qui s'occupaient de celui pour Rome.

Pas de nouvelles de l'Irlande, rien que je sache ne s'y fait encore. Mais il est à supposer que, ce qui croit tranquillement à bonne chance de parvenir à maturité.

Don Alfonso depuis si longtemps attendu n'est pas encore arrivé. Il est maintenant en Allemagne (Autriche) en visite chez sa mère, et on ne peut fixer aucune date de son retour. Je suis porté à croire cependant que l'on peut fixer le 12 Janvier comme la plus probable.

Aujourd'hui, malgré le feu, nous n'avons eu aucun blessé. Nous sommes protégés et ne craignons ni le sifflement de la balle ni le ronflement du canon.

Dans la quinzaine tout le bataillon aura reçu son uniforme.

Ma santé est excellente.

Rappelez-moi au souvenir du Major Keiley et de sa famille; et aux Messieurs de la ligue de St. Michel.

Que Dios te garde muchos anos.

Votre respectueux, et tendre ami,

HUGH MURRAY.

LES ZOUAVES PONTIFICAUX.

On lit dans le *Journal de Florence* :

« Il y avait hier, parmi les personnages admis à la dernière audience pontificale, un prélat du Canada, Mgr. Lynch, évêque de Toronto.

Le Pape ayant demandé des nouvelles de ses bons soldats canadiens qui étaient venus à Rome défendre l'Église et le Saint Siège contre les attentats de la révolution, l'évêque a répondu :

« Très Saint-Père, ils continuent de vous aimer et regrettent de n'être pas auprès de Votre Auguste Personne. Mais tous considèrent comme le plus pur et le plus haut titre de noblesse d'avoir porté les armes au service de Votre Sainteté. »

Et il en est ainsi.

La noblesse de l'Europe date en grande partie de l'époque des Croisades et des gestes des soldats qui suivirent Godfroid de Bouillon. Les combats du Saint-Siège ont rajeuni cette noblesse et en ont enfanté une autre qui s'est répandue sur tout le monde.»

LE GENERAL BIXIO.

Voici ce que nous lisons dans le journal de Florence au sujet de cet officier de l'armée Piémontaise :

« Le général Bixio vient de mourir du choléra. C'est lui qui en 1870 reçut le commandement de l'armée italienne que Victor-Emmanuel envoya à la conquête de l'Etat pontifical. La France, sous prétexte qu'elle avait besoin de toutes ses forces pour faire la guerre à la Prusse, avait lâchement abandonné le Saint-Siège et ouvert les portes de Rome à l'invasion. Les désastres qu'elle essuya sur les bords du Rhin furent la récompense de sa conduite à l'égard du Souverain Pontife.

Le 20 septembre 1870, Bixio et Cadorna faisaient une entrée triomphale à Rome et souillaient cette facile victoire par des actes de barbarie. On a vu, ce jour-là, des forcés traîner par les rues, en les insultant, plusieurs des héroïques défenseurs du Saint-Siège. D'autres furent massacrés par un bande de forçats que l'avant-garde italienne avait lâchés dans la ville; d'autres enfin furent jetés au Tibre et l'histoire dira que, en ce jour de honte pour l'Italie, une poignée de soldats auxquels le vainqueur n'avait à reprocher que leur fidélité à Pie IX furent insultés, sifflés par une armée qui, pour vaincre sept à huit mille hommes, s'était présentée forte de soixante-dix mille.

Sans Bixio, cependant, à l'instigation de Cadorna, un officier de Garibaldi, les zouaves pontificaux étaient lâchement passés par les armes. Le commandant-en-chef de l'armée d'invasion recula devant un scandale qui, en indignant l'Europe, eût pu la faire sortir de son inaction. »

UN VERITABLE SOLDAT DU SACRÉ-CŒUR DE JESUS.

(Suite et fin.)

« Un jour au commencement de mai, il se trouvait près de Manrèse, accompagné seulement d'une escorte de vingt-cinq personnes. Trois hommes se présentèrent vers le soir, demandant à s'enrôler dans leur troupe, et ils furent admis. « Nous continuâmes notre marche, écrivait Dona Maria. Nous étions dans un bois très-épais. Deux de ces hommes se mirent entre mon cheval et celui d'Alphonse; forcés de laisser cette place, ils se mirent devant nos chevaux. Par bonheur, la lune venait de paraître. Tout à coup, un de ces hommes se retourne, et, faisant un pas en arrière, il tire un long poignard; mais, un officier se jette sur lui, le frappe de son sabre, et comme il veut s'enfuir, il le garotte fortement. Au même instant, celui des trois qui était derrière nos chevaux accourt, tenant d'une main un revolver, et de l'autre un grand couteau. Nos soldats le saisirent, mais ils se mit à pousser de grands cris, comme pour appeler ceux de Velarde, qui étaient à peu de distance, et qui, s'ils nous avaient aperçus, nous auraient mis en pièce. Alors nos hommes le tuèrent avec le couteau dont il voulait nous frapper. »

« Peu de temps après cet attentat, auquel on soupçonna Velarde de n'être pas étranger, les soldats de ce général se révoltèrent, et il ne dut son salut qu'à la fuite. Don Alphonse en profita pour prendre Sanahuya, et ce fut un beau fait d'armes. »

« Ce fut alors, qu'à la faveur des jours de répit qui lui furent donnés, le jeune héros voulut accomplir, envers le Sacré-Cœur de Jésus, un acte qui était depuis quelque temps, l'objet de ses vœux les plus chers. La veille de la Pentecôte, la petite armée carliste, avec Don Alphonse et Dona Maria à sa tête, gravissait la montagne de Montserrat. Ils arrivèrent au célèbre sanctuaire de Notre-Dame vers minuit, c'est-à-dire au moment où commençait la grande fête qui, cette année, coïncidait avec le premier jour du mois de juin, consacré au divin Cœur.

« C'était une nuit ravissante, avec un beau clair de lune, et la sainte montagne offrait un aspect véritablement magique. Don Alphonse, Dona Maria et leurs vaillants croisés entrèrent dans l'Eglise. Elle était toute entière dans l'obscurité, à l'exception de l'Autel de Marie, qui resplendissait de lumière, et produisait un effet merveilleux. Tous baisèrent les mains de l'image miraculeuse, et prièrent longtemps avec ferveur. A trois heures après minuit, au coup de l'Angelus, commença le chant d'une grand-messe à laquelle assistait toute la petite armée. Le prince, la princesse et leurs soldats y communiaient. Ce fut alors que fut prononcée la consécration solennelle de toute l'armée royaliste au divin Cœur de Jésus. On fit, en même temps, la promesse de placer sur l'étendard, l'image du Sacré-Cœur et celle de l'Immaculée Conception, promesse qu'on s'empressa d'accomplir, dès que fut achevée l'exécution de ces images. « Cette cérémonie du Montserrat, écrivait la princesse, a été vraiment ravissante. »

« Cependant le successeur de Velarde, le général républicain Cabrinetti, se mit, à son tour, à poursuivre avec fureur Don Alphonse; et comme ses efforts paraissaient tous dirigés uniquement contre la personne du jeune prince, beaucoup de carlistes, fatigués et découragés par ces poursuites incessantes, l'abandonnèrent. Sa consolation et sa force parmi ces dangers, fut la petite troupe des zouaves, qui avaient été ses compagnons d'armes à Rome. Le Hollandais M. Wills, qui avait combattu avec lui, pour la défense du St. Père, et qui, en France, avait commandé un escadron de cavalerie, dans l'armée de l'ouest, fut nommé par Don Alphonse, commandant des Zouaves; Redondo, autre ami dévoué du prince, commandait son escorte à cheval.

« L'un et l'autre tombèrent sous les coups de l'ennemi, mais chacun d'eux, par sa mort, décida d'une victoire; Redondo en s'élançant le premier à la poursuite de l'ennemi; Wills en emportant une barricade.

« Enfin, comme une douce consolation pour tant de fatigues, la petite armée put arborer l'étendard du Cœur de Jésus et de l'Immaculée Conception. On voyait aussi briller sur cette bannière, les armes du Pape et celle de l'Espagne.

« Cet étendard fut donné aux zouaves; mais, en même temps, les autres corps reçurent l'ordre d'en faire exécuter de semblables pour eux. C'est ce drapeau qui a déjà gagné tant de victoires, et fait de véritables prodiges.

« A la prise de Berga, deux royalistes seulement furent tués; tandis que les républicains eurent au moins 150 morts; ce qui est d'autant plus merveilleux, que les soldats de Don Alphonse, comme assiégeants, étaient bien plus exposés. A Pratz, où périt l'héroïque chef de la garde à cheval, le colonel Redondo, Don Alphonse et Dona Maria arrivèrent assez tard sur le champ de bataille; car, c'était le jour de la Fête-Dieu, et ils avaient vou-

lu communier avant le combat. Leur victoire n'en fut que plus glorieuse; les balles plouvaient autour d'eux, mais sans tuer personne. Ils ne perdirent que deux soldats.

« Le 9 Juillet à Alpens, eut lieu la première bataille où fut déployé l'étendard du Sacré-Cœur. Elle fut livrée en pleine campagne, à cinq heures et demie du soir, contre l'avis unanime des généraux. Don Alphonse confiant dans la protection du Cœur de Jésus, voulait le combat sur le champ. Il venait à peine de s'engager, lorsqu'arriva un secours inattendu; c'était une colonne royaliste qui venait renforcer la petite armée. La bataille fut achevée au clair de la lune, aux cris de: « *Vive le Sacré-Cœur! Vive l'Immaculée Conception! Vive le Pape! Vive la Religion! Vive Charles VII!*—Cabrinetti, ce redoutable chef républicain, qui avait poursuivi Don Alphonse, avec tant d'acharnement, tomba le premier. Son armée laissa sur le champ de bataille 200 morts, 70 blessés et plus de 800 prisonniers, tandis que du côté des royalistes il n'y eut que 5 morts et 12 hommes légèrement blessés!

« Comme toujours, Don Alphonse après avoir pris les armes et les munitions, mit les prisonniers en liberté. Le jour suivant, on alla à Ripoll, chanter un *Te Deum*, en actions de grâces.

« Le 17 Juillet, Igualada fut prise. Dans cette action périrent 450 républicains, et les royalistes ne perdirent que 30 soldats, parmi lesquels l'héroïque Wills, qui teignit de son sang le drapeau du Sacré-Cœur.

« Pendant ce temps, les autres généraux royalistes remportaient, dans les provinces Basques, victoire sur victoire; mais, l'histoire de cette guerre nous entraînerait beaucoup trop loin.

« Qu'il est étonnant de rencontrer, dans notre siècle si indifférent et tout matériel, deux jeunes époux, assis sur les marches d'un trône, donner à l'univers le spectacle de tant de vertus, de piété et de courage. Don Alphonse et Dona Maria sont de ces rares héros chrétiens, que l'on ne rencontre qu'à des époques éloignées, et que Dieu suscite, dans les temps de grandes crises, pour étonner le monde et le ramener à lui. Après le prodigieux Pie IX, rien de saint, rien de courageux, rien de dévoué à la cause de la religion et de la société, comme ces deux jeunes époux, qui ont voulu purifier le sang royal qui coule dans leurs veines, en se soumettant à toutes les privations, aux plus grands dangers. La vie des saints ne présente pas de plus beaux modèles à notre imitation: et Don Alphonse, Dona Maria, Charles VII, Marguerite, s'ils persévèrent dans la voie sublime où ils sont si courageusement entrés, ajouteront à l'histoire du peuple chrétien, une de ses pages les plus admirables, et mériteront les profonds hommages des générations à venir. En attendant que les évé-

nements, se déroulent, et que le Ciel couronne leurs vertus, leur étonnante piété, offrons-leur notre admiration, et bénissons le Seigneur de faire briller à nos regards ces perles précieuses, qui ont d'autant plus de prix, que la corruption qui les environne est plus profonde.

Nous aussi, soyons les soldats dévoués du Cœur de Jésus, et comme ces admirables modèles, nous ferons des prodiges, nous porterons au loin l'odeur de la bonne édification, et si nous ne pouvons prétendre aux honneurs de la royauté sur la terre, nous serons proclamés rois pour l'éternité.

Cœur Sacré de Jésus, sauvez l'Eglise, sauvez Pie IX, sauvez la France, sauvez l'Espagne, sauvez le monde, sauvez-nous nous-mêmes!

AVIS ADMINISTRATIF DU BUREAU DE REGIE.

MM. les Zouaves sont notifiés que le service du Bulletin est fait par le V. Président de la section à laquelle ils appartiennent. Toute réclamation devra donc lui être adressée. Le Bulletin est envoyé franc de port et gratuitement à tous ceux qui sont en règle avec le Trésorier de la Société ou le V. Prés de leur section.

Naissance.

A St. Paul, Minnesota, Etats-Unis, M. Napoléon Courteau, sergent au Régiment, est devenu père d'une fille le 25 Décembre 1873.

Mariage.

Mercredi, 5 Janvier, à l'Evêché, par M. l'Abbé Dufresne, Aumonier Général par Interim de *L'Union Allet*, M. J. B. Lemay, ancien Zouave, à Mademoiselle Louise Grenier, tous deux de Montréal.

Décès.

Nous regrettons d'avoir à annoncer la mort d'un de nos camarades, M. Oscar Melançon, fils de feu M. Isaïe Melançon, avocat de Joliette. Nous avons eu maintes occasions d'apprécier ses qualités de cœur et d'esprit à Rome, où il s'était attiré l'estime de ses supérieurs et l'amitié de ses compagnons d'armes. Il laisse pour le regretter une jeune épouse à qui il n'était uni que depuis quelques mois, une famille éplorée et un nombreux cercle d'amis qui se souviendront de ses aimables qualités. Il est mort à New-York, le 1er Janvier, à l'âge de 29 ans.—R. I. P.

ANNONCES.

GUSTAVE A. DROLET
AVOCAT

No. 41,—RUE ST. VINCENT,—No. 41.
MONTREAL.

THOMAS CORRIVEAU
AVOCAT

LAMBTON, ONT.

P. U. DUPRAT
AVOCAT

MONTREAL.

J. P. MARION
NOTAIRE

170½, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

Agent d'Assurance sur la Vie—Boîte 230½, P. O.

HENRI DESJARDINS
MEDECIN

45, RUE ST. ANTOINE, MONTREAL.

E. H. RICHER
LIBRAIRE

RUE CASCADES, ST. HYACINTHE

On trouve à cet établissement toute espèce de Livres de Prières, d'École, d'Histoire, de Littérature, etc. Papiers de tous formats, Enveloppes, Gravures, Statuettes, Chapotelets, Médailles, etc.
Tapisseries, Fournitures de Bureaux, Livres blancs et une grande variété d'articles de fantaisie.

Une visite est respectueusement sollicitée.

E. H. RICHER.

N. RENAUD ET CIE.

MARCHANDS DE FARINE, GRAINS ET PROVISIONS

34, RUE DES ENFANTS TROUVÉS
MONTREAL.

GASPARD BOURGEOIS

MARCHAND-ÉPICIER

Encoignure des Rues Ste. Catherine et Seaton
MONTREAL.

G. E. PANNETON

Marchand de

VINS, LIQUEURS, ÉPICERIES, CIGARES, ETC.

En GROS ET EN DETAIL

Place Lavalltrie, en face du Marché

JOLIETTE.

ANNONCES.

NOÉ RAYMOND
MARCHAND
ST. HYACINTHE.

P. ACHILLE BOURGET
ÉPICIER
VILLAGE LAUZON, LEVIS.

Aura constamment un grand assortiment d'Épiceries; il informe ses anciens compagnons qu'il espère avoir leurs encouragements.

LEON DESCARRIES
ÉPICIER

675, RUE ST. JOSEPH, 675.

Informe ses anciens compagnons d'armes qu'il a en main un assortiment complet d'Épiceries, et sollicite un petit encouragement de la part du Zouzon.

F. X. LEFEBVRE

Marchand de Chaussures et de Machines à Coudre

LAPRAIRIE.

C. G. DUROCHER

ARTISTE-PHOTOGRAPHE

RUE AUGUSTA, SOREL.

EDWIN HURTUBISE

Agent pour le Département Français, Assurance Royale

MONTREAL.

A. BENJAMIN CHERRIER

PROPRIÉTAIRE-ÉDITEUR

DU QUEBEC DIRECTORY

Boîte No. 407½,
A la Poste,

15, St. Lambert.
Montréal.

INFIRMERIE DE CHEVAUX

ET

ETABLISSEMENT VÉTÉRINAIRE

J. A. COUTURE

Médecin Vétérinaire Gradué du Collège McGill.

BUREAUX : 313½, RUE ST. JOSEPH

Ouvert de 8 hrs. A. M., à 7 hrs. P. M.